

LA STATION ACHEULEENNE DES « MUROTS » A PIERRECOURT (HAUTE-SAONE)

PRESENTATION DU SITE

Localisation du site

La station de plein air des « Murots » est située à 1,5 km au Nord-Est de la commune de Pierrecourt (Haute-Saône). Cette localité se trouve à 6,5 km au Nord-Est de Champlitte et

la Saône est distante d'environ 15 km à vol d'oiseau (fig. 1). La station occupe à 290 m d'altitude le flanc Ouest de la colline du Bois de l'Hospice ; elle s'étend sur plusieurs hectares (fig. 2). Ses coordonnées kilométriques sont sur la carte au 1/25000 de Champlitte et le Prélôt n° 3-4, x = 299, 200, y = 845, 850 (Section cadastrale B, n° 1, lieux dits « Crépinet », parcelles 11, 12 et « La Combe aux Chailles », parcelles n° 22, 23, 24).

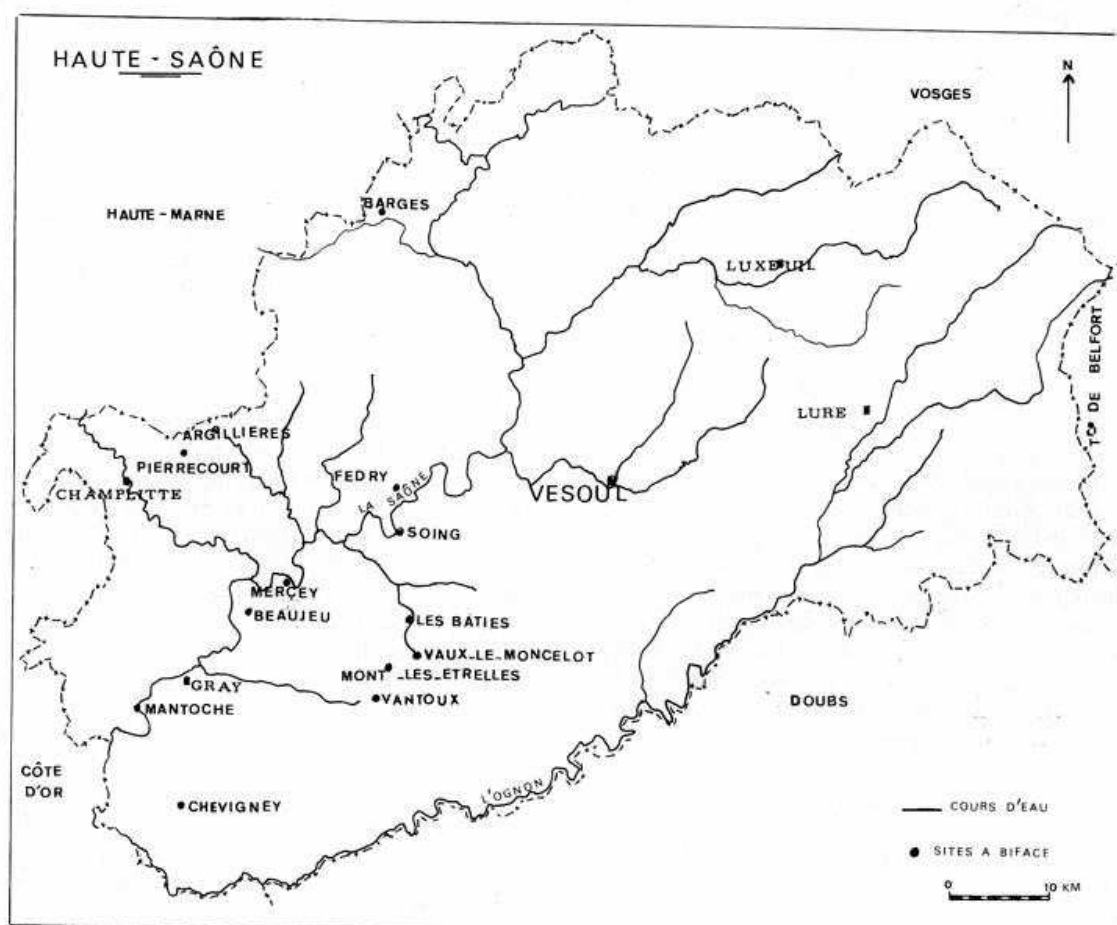


Fig. 1. — Situation départementale de la commune de Pierrecourt

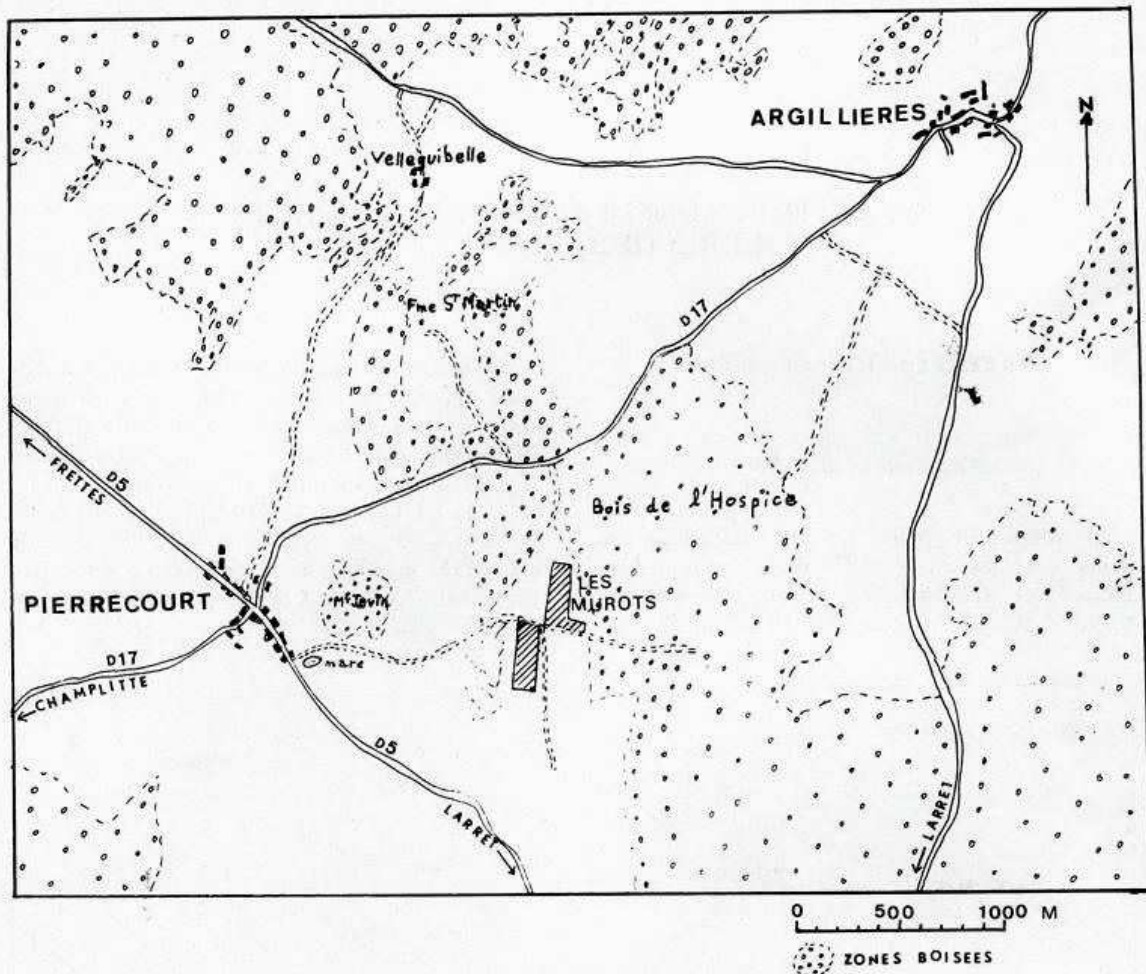


Fig. 2. — Situation locale de la station des « Murots »

Géologie

Le dispositif géologique est formé par trois petites collines soudées : le Mont-Jevin, la Colline Saint-Martin et la Colline du Bois de l'Hospice. Elles sont constituées par les étages géologiques Rauracien et Oxfordien. Culminant à l'altitude de 367 m, les collines sont entourées 50 m plus bas d'une ceinture formée de Bathonien. Les chaillots sont très nombreuses dans les lieux-dits aux noms évocateurs : les Chaillots, les Murots, les Rieppes.

Historique

Le site a été découvert par Paul Garnier. Dans une publication (*Bull. Soc. d'Etudes et de Recherches Préhistoriques des Eyzies*), il a étudié la typologie d'ensemble de l'industrie de cette

station et de celles d'Argillières et de Montsaugeon (Haute-Marne). L'excellente iconographie ne précise malheureusement pas l'origine de chaque pièce dessinée. A la mort de Paul Garnier en 1975, nous avons repris l'étude du site avec l'autorisation de M. J.-P. Millotte, directeur de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques de Franche-Comté. Nous présentons dans cette publication le résultat de nos recherches jusqu'en 1977.

Environnement Archéologique

Les sites préhistoriques sont très nombreux aux environs de la station des « Murots ». Le Moustérien typique est bien représenté à Frettes (station des « Allouères »), à Pierrecourt (stations de la « Combe à l'Agace » et des « Grandes

Cabrelles ») et à Argillières (station des « Riépottes »). Les gisements Acheuléens de plein air sont très nombreux sur le territoire de la commune d'Argillières (10 stations reconnues par

ETUDE DE L'INDUSTRIE

Matière utilisée - Patines

L'homme préhistorique a utilisé le plus souvent les rognons de chaille locale ramassés en surface. Seuls quelques éclats et deux racloirs ont été confectionnés dans une quartzite étrangère à la région. Plusieurs séries peuvent être distinguées d'après la patine et l'aspect de la roche :

— une série à patine variant du marron clair à l'ocre. Celle-ci est due au dépôt de sels de fer pendant les périodes chaudes (interglaciaire Riss-Würm) ;

— une série à patine grise profonde. Celle-ci semble due à un froid intense (début du Würm ?).

— des pièces à double patine : ocre ou grise en surface et bleue en profondeur. Leur cassure est fraîche, d'aspect récent et les retouches écaillées ou abruptes sont très nombreuses.

Inventaire du matériel recueilli

L'ensemble du matériel se compose de 375 objets répartis de la façon suivante : 166 éclats (93 à patine ocre), 2 pointes pseudo-Levallois, 1 pointe moustérienne, 16 racloirs, 7 pics, 3 enclumes, 4 choppers, 1 percuteur, 10 bifaces, 12 bifaçoides, 43 nucléi, 17 pièces massives à double patine très nette.

Etudes technique et typologique

1) Les éclats

Le mode de débitage utilisé pour la fabrication des éclats a été déterminé par la nature de la roche locale : rognons de chaille très dure à surface corticale. Nous avons étudié les éclats selon la méthode employée par A. TAVOSO (A. TAVOSO, 1972 et 1976) et J. COLLINA-GIRARD (J. COLLINA-GIRARD, 1975) dans l'étude des industries sur galets du Sud-Ouest de la France. Les éclats sont classés en 18 catégories, per-

mettant ensuite de tracer un diagramme cumulatif (fig. 3), essentiel pour la comparaison avec d'autres industries de même type. La classification repose d'abord sur la présence de résidus corticaux et ensuite sur leur localisation.

Eclats à résidus de cortex :

talon en cortex	1	surface entièrement corticale.
	2	surface limitée par des fractures.
	3	surface à rares enlèvements antérieurs.
	4	talon, dos, bord distal en cortex.
	5	talon et dos abrupt en cortex.
	6	talon et dos envahissant en cortex.
	7	talon et bord distal en cortex.
	8	talon et plage résiduelle centrale.
	9	talon seul en cortex.
talon non cortical	10	surface entièrement corticale.
	11	bords limités par des fractures.
	12	bords à rares enlèvements antérieurs.
	13	dos et bord distal en cortex.
	14	dos abrupt en cortex.
	15	dos envahissant en cortex.
	16	bord distal en cortex.
	17	plage résiduelle centrale.

Eclats sans cortex : 18.

Les tableaux suivants donnent, pour les éclats à patine grise et ceux à patine ocre, les nombres et pourcentages cumulés de chaque catégorie :

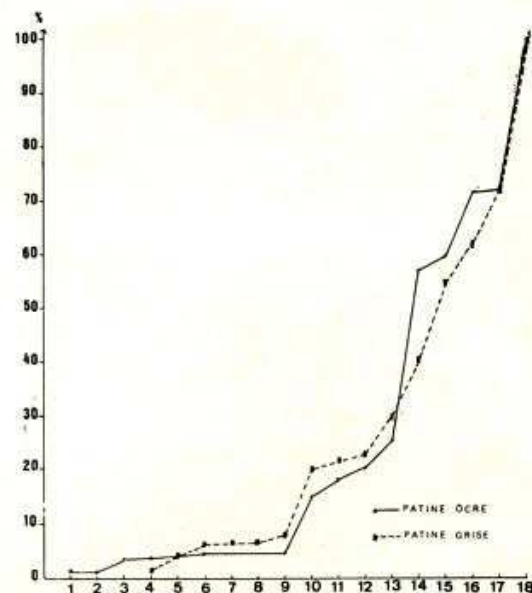


Fig. 3. — Diagramme cumulatif des éclats

Eclats à patine grise : 73.

N°	1	3	5	6	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
Nombre % cumulé	1 1,3	1 2,7	1 4,1	2 6,8	1 8,2	9 20,5	1 21,9	1 23,3	5 30,1	8 41,1	8 52,1	7 61,6	8 72,6	20 100

Eclats à patine ocre : 93.

N°	4	5	6	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
Nombre % cumulé	1 1	3 4,3	1 5,4	1 6,4	8 15	3 18,3	2 20,4	5 25,8	30 57	3 60,2	11 72	1 73,1	24 100

La figure 3 représente les deux diagrammes cumulatifs. Ils sont très semblables pour les deux séries d'éclats.

2) Etude des talons

Les talons se répartissent de la façon suivante pour les éclats à patine grise (G) ou ocre (O) :

	talons corticaux		talons non corticaux		talons sans cortex	
	G	O	G	O	G	O
plans		3	42			
ponctuels		2	2			
dièdres			2			
facettés			5			
convexes			3			
concaves			2			
enlevés ou non visibles		1	11			
				58		20
				10		
				6		
				12		

3) Débitage Levallois

Les éclats Levallois sont pratiquement absents. Paul Garnier avait récolté 3 éclats typiques à patine grise (indice Levallois = 1,4).

4) Débitage laminaire

Aucune lame n'a été ramassée sur le site bien que certains nucléi ont manifestement produit de tels outils. L'indice laminaire est nul.

5) Mode de percussion

Pour la plupart des pièces, les bulbes de percussion sont très marqués et proéminents. Les

angles de frappe sont toujours supérieurs à 90° (voisins de 120°). Le percuteur dur a donc probablement été utilisé pour le débitage des éclats. Certains bifaces sont toutefois finement régularisés sur les bords.

6) Etude des nucléi

Les nucléi sont nombreux (43 + 13 collection P. Garnier) mais souvent mal caractérisés. Leurs dimensions sont grandes, 10 cm en moyenne. Les différents types de nucléi que nous avons trouvés se répartissent de la façon suivante :

Levallois	pyramidal	bipyramidal	disque	polyédrique	atypique
8	1	2	2	3	27

Les 8 nucléi Levallois peuvent être distingués suivant le nombre et la position relative des éclats débités : 1 à lame, 1 à 2 éclats perpendiculaires, 1 à 2 éclats parallèles contigus, type bien caractéristique de l'Acheuléen. 1 à 2 éclats opposés, 1 à 2 lames contiguës, 1 à 3 éclats, 2 exemplaires tendant au « discoïde moustérien ».

Les nucléi atypiques sont nombreux ; ils se répartissent en plusieurs catégories : 16 à 1 éclat, 2 à 2 éclats parallèles, 6 à 2 éclats perpendiculaires, 2 à enlèvements opposés, 1 à 3 éclats.

Sur la plupart des nucléi, le contre-bulbe de l'éclat est bien marqué et on peut déterminer l'angle de frappe toujours supérieur à 90° comme nous l'avons déjà remarqué. P. Garnier signale

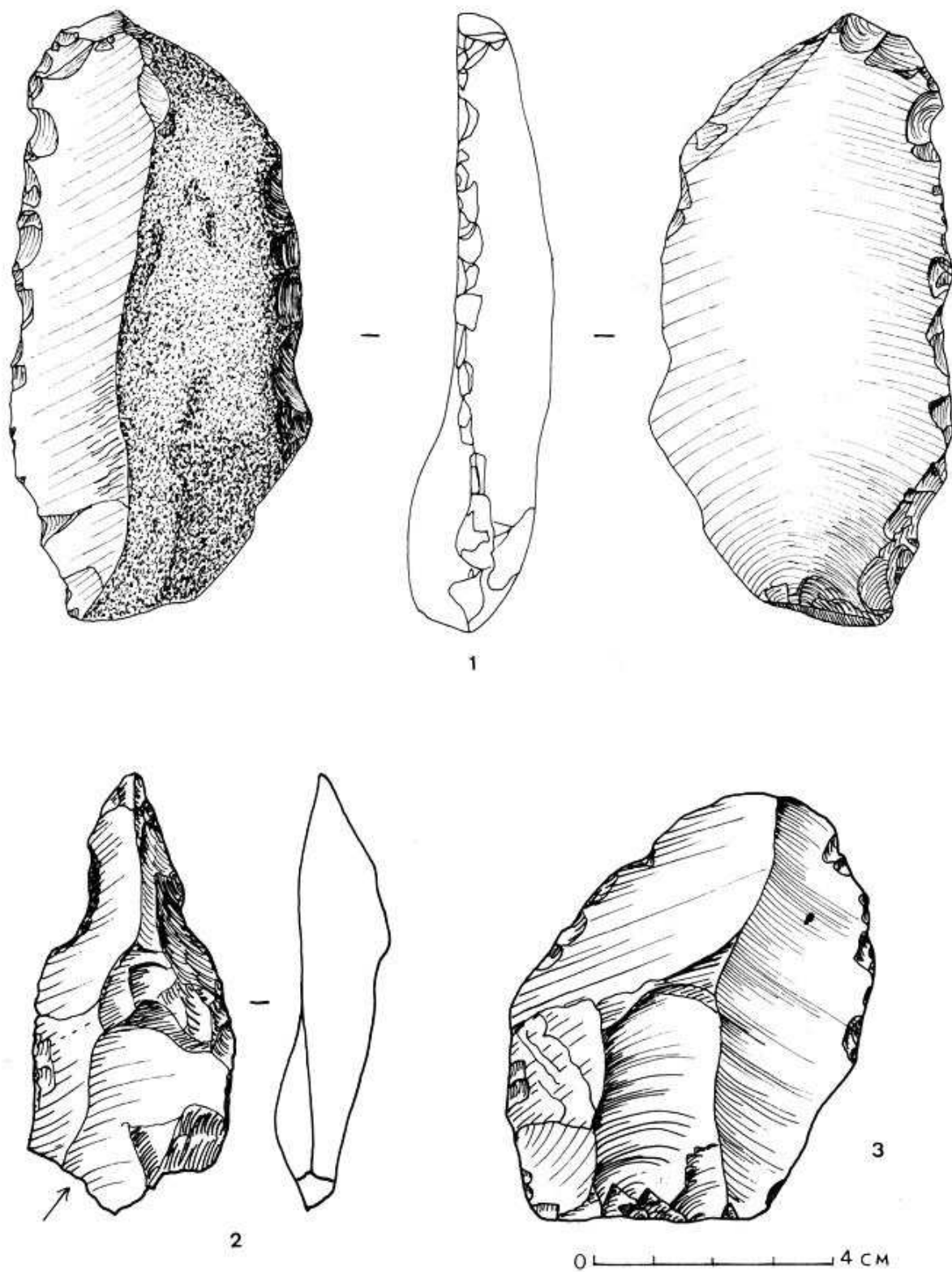


Fig. 4. — 1 : racloir simple droit, 2 : pointe moustérienne, 3 : pointe pseudo-Levallois

3 nucléi atypiques, 3 globuleux, 2 proto-Levallois, 1 Levallois, 1 à pointe et 3 exemplaires divers.

Etude descriptive

Cette étude portera sur l'ensemble des objets récoltés aux « Murots ». Nous ferons donc référence à l'étude de Paul Garnier pour les statistiques et l'iconographie.

1) Eclats Levallois

Nous n'avons ramassé aucun éclat de ce type. P. Garnier avait récolté trois exemplaires dont un est représenté au n° 16 de sa planche 2.

2) Pointes

Nous avons trouvé une pointe moustérienne en silex (fig. 4, n° 2). Cette pièce, en silex à cacholong blanc porcelaine, est déjetée. Son talon est plan et elle présente deux encoches par retouches abruptes à la partie distale. Deux pointes pseudo-Levallois figurent dans nos récoltes : la première (fig. 4, n° 3) est déjetée à

droite, la seconde (fig. 6, n° 2) l'est à gauche. Ces pièces, en chaille, à talon plan, portent quelques retouches abruptes directes le long des bords. La pointe de la fig. 6 a l'extrémité amincie par deux petits enlèvements inverses bilatéraux.

3) Racloirs

Un nombre important de racloirs a été récolté par P. Garnier. Son Tableau I donne 28 racloirs à patine rousse et 33 à patine grise. Sur la planche 3, il a figuré un exemplaire latéral simple droit (n° 18), un simple concave (n° 22), un latéral double convexe à dos naturel (n° 25) et un racloir triple à retouche alterne (n° 31). Parmi nos pièces, nous avons figuré un racloir latéral simple droit à dos cortical (fig. 4, n° 1). Les deux racloirs en quartzite, convergents, de la figure 5 sont beaucoup plus récents que le reste de l'industrie en chaille.

En tenant compte de nos 16 pièces, l'ensemble des racloirs peut être classé de la façon suivante :

N° liste F. Bordes	Type de racloir	Patine ocre	Patine grise
9	Latéral simple droit	12	7
10	Latéral simple convexe	12	18
11	Latéral simple concave	1	1
12-14	Latéral double droit	2	
15-17	Latéral double convexe	1	1
18-20	Convergent	2	
21	Déjeté	1	
22	Transversal droit	2	
23	Transversal convexe	8	6
24	Transversal concave		
28	A retouches bifaces		2
	Triple		1
		41	36

4) Outils du groupe paléolithique supérieur

Ils sont de bonne facture et assez nombreux.

P. Garnier avait ramassé six grattoirs épais convexes (Pl. 4, n° 33, 35, 36). Notre figure 11 montre un nucléus en « dos de tortue » qui a été utilisé en grattoir épais ou rabot. Ce type de pièce est fréquent dans l'Acheuléen (voir par exemple gisement d'Orgnac 3, COMBIER, p. 56, fig. 17, n° 1 et p. 77, fig. 30, n° 1).

Les burins sont typiques mais peu nombreux. Parmi les cinq burins découverts, P. Garnier en a représenté deux sur la planche 4 (n° 38, 43).

Les couteaux à dos typiques sont rares. Certains éclats à dos pourraient être considérés comme des couteaux atypiques, utilisés (retouches abruptes du bord non cortical).

5) Encoches et denticulés

P. Garnier signale quatre encoches typiques. La majorité des pièces à double patine que nous avons récoltées sont des encoches très larges, épaisses, fabriquées sur des éclats à patine ocre. Les retouches sont abruptes et écailleuses. Ces

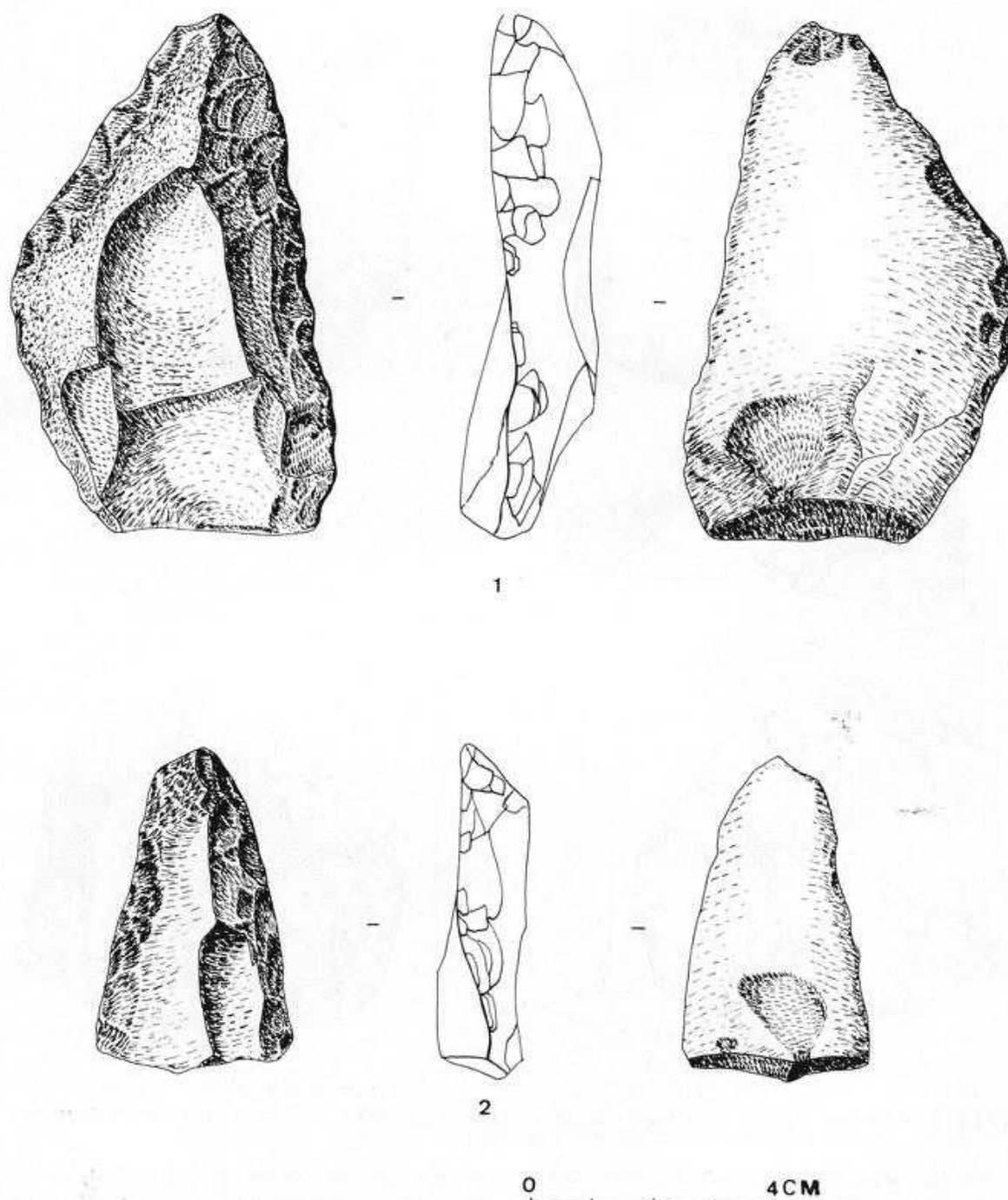


Fig. 5. — Racloirs convergents en quartzite

pièces appartiennent visiblement à une industrie moustérienne postérieure à l'Acheulén de la station.

6) Outils sur galets

Les galets aménagés sont abondants (4 + 5 P. Garnier). Parmi les galets de sa pl. 5, P.

Garnier a choisi les exemplaires n^{os} 47, 48, 50, 52 dans l'industrie des « Murots ».

7) Pics

Ces pièces, typiquement acheuléennes, sont très bien représentées. P. Garnier signale onze proto-pics et quatre pics-percuteurs (pl. 6, n^{os} 54.

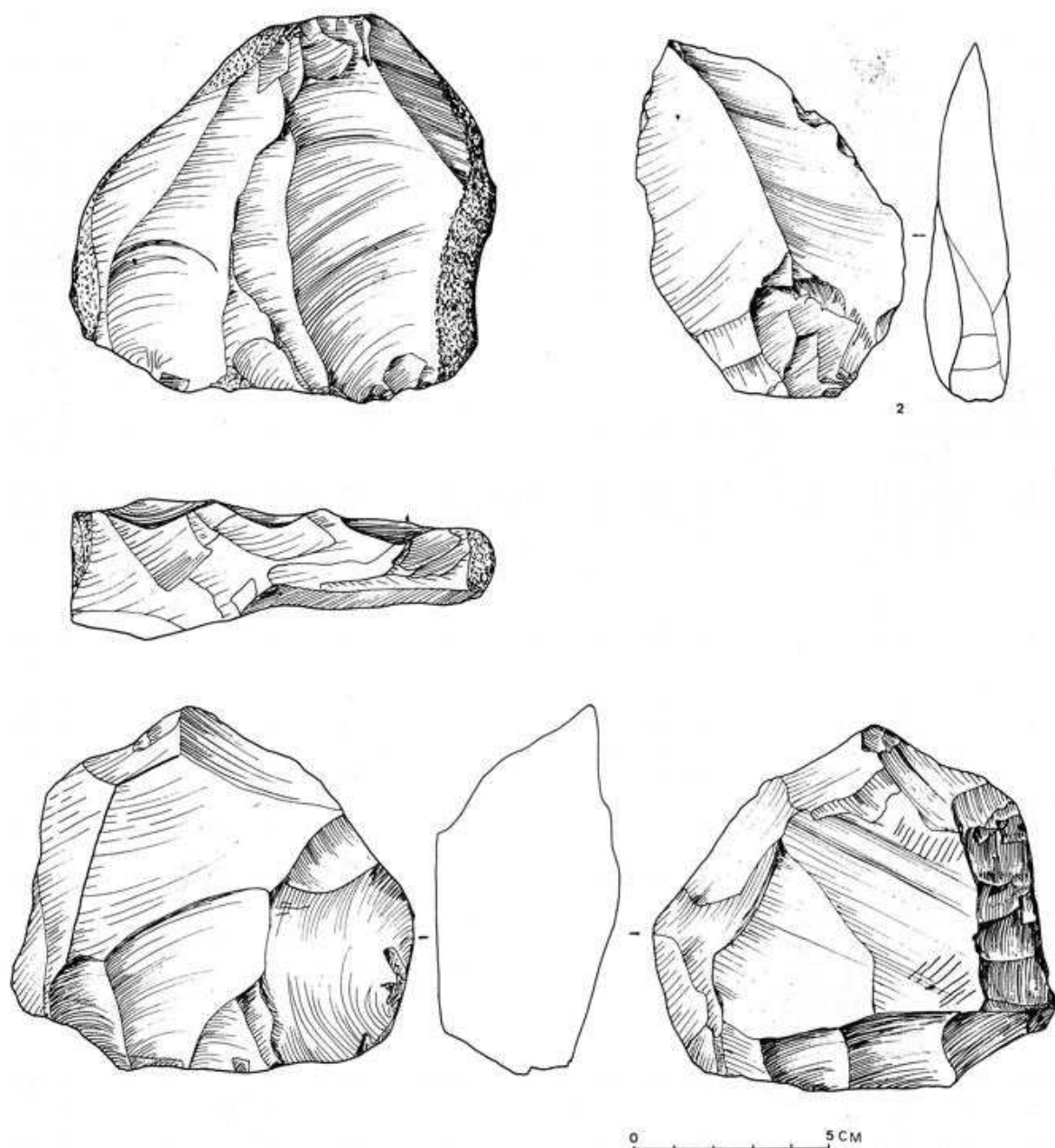


Fig. 6 et 7. — En haut à gauche : nucléus à deux lames parallèles ; en haut à droite : pointe pseudo-Levallois ; en bas : nucléus Levallois à deux éclats perpendiculaires.

56, 57, 58). Nous avons nous-mêmes récolté sept pièces qui sont des pics triédriques massifs à réserve corticale basilaire. Un exemplaire porte un piquetage en bout qui peut le faire considérer comme un pseudo-percuteur.

8) Nucléi

Les nucléi sont abondants et de différents types comme l'étude technique l'a montré. L'iconographie de l'article de P. Garnier relative aux nucléi (pl. 1) montre un exemplaire atypique

sur galet (n° 1), un de type globuleux (n° 2), un nucléus à pointe dont l'éclat primaire est enlevé (n° 5), un à deux plans de frappe (n° 6) et enfin deux nucléi Levallois (n° 7 et 8). Nous avons représenté figure 6 un type à deux lames parallèles, caractéristique de l'Acheuléen. Les traces du contre-bulbe sont nettes et les zones de Wallner très prononcées dans la chaille. L'exemplaire de la figure 7 est à deux éclats perpendiculaires. La pièce, épaisse, a été préparée soigneusement par un épannelage régulier.

Etude des bifaces

Les bifaces ont été étudiés selon la table de classification établie par F. Bordes. Nous avons également utilisé les méthodes de Mmes Guillaume (C. GUILLAUME, 1974) et Guichard (G. GUICHARD, 1976).

Les mensurations linéaires suivantes sont définies : L : longueur du biface ; m : largeur maximale ; a : position de la plus grande largeur par rapport à la longueur ; n : largeur à mi-hauteur ; e : épaisseur maximale.

Les différents rapports de ces grandeurs expriment : L/a : arrondi de la base ; n/m : arrondi des côtés du biface ; m/e : aplatissement ; L/m : indice d'allongement.

Les bifaces sont divisés en plats ou épais suivant que le rapport m/e est supérieur ou inférieur à 2,35 : Les bifaces allongés ont un rapport L/m supérieur à 1,5.

Biface n° 1 (fig. 12)

Le biface a été débité à partir d'un rognon de chaille ; de couleur claire, il présente une légère patine rousse sur les enlèvements. La pièce est ovale, épaisse, de contour régulier. Les arêtes sont vives et les aspérités peu émoussées.

La base est globuleuse, semi-corticale. La pointe est ovale, régulière et tranchante. Une face est convexe, l'autre presque plate. La face convexe porte deux zones corticales dont l'une se prolonge jusqu'à la base. La pièce est débitée par enlèvements envahissants peu larges et minces ; elle est reprise par quelques retouches dans la partie distale. La face plane est débitée à grands enlèvements larges et profonds. L'arête sinueuse a été dégagée par des enlèvements alternes.

Mensurations : L = 108 m = 77,5 a = 47
n = 77 e = 39.

Rapports : L/a = 2,29 n/m = 0,99 m/e = 1,98
L/m = 1,39.

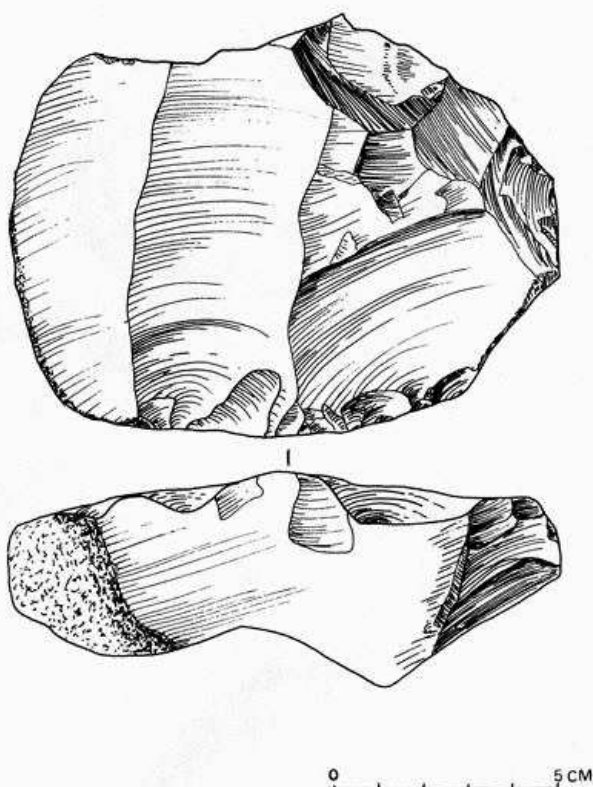


Fig. 8. — Nucléus à lame et éclat parallèles

Il en est de même pour le nucléus disque de « type moustérien » de la figure 10. Ici la pièce est mince, à dos cortical et à préparation périphérique. La pièce de la figure 8 est mixte : un éclat et une lame parallèles. Un nucléus bipyramidal bien typique est montré sur la figure 9. Ce type est assez rare à la station « des Murots ».

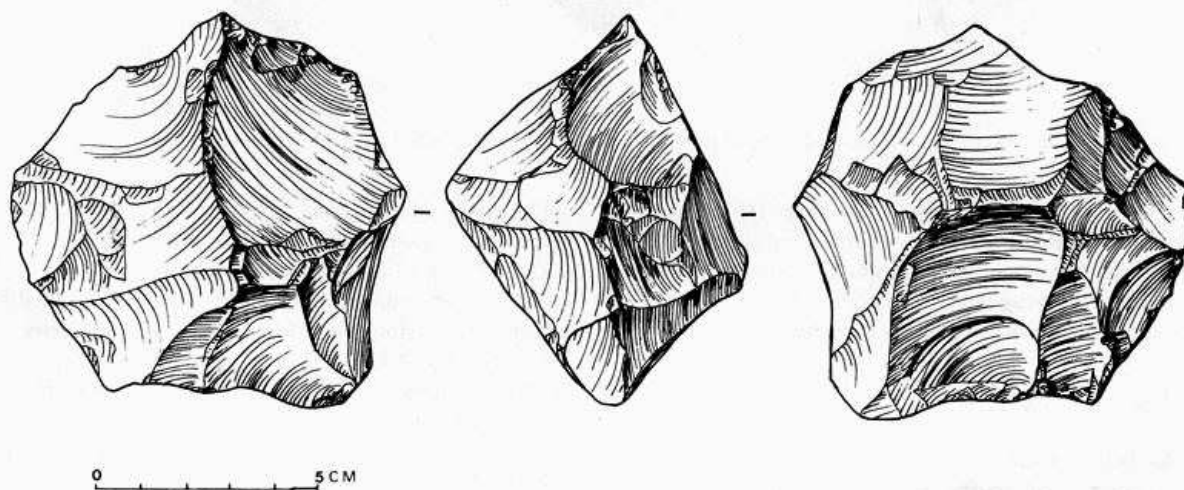


Fig. 9. — Nucléus bipyramidal

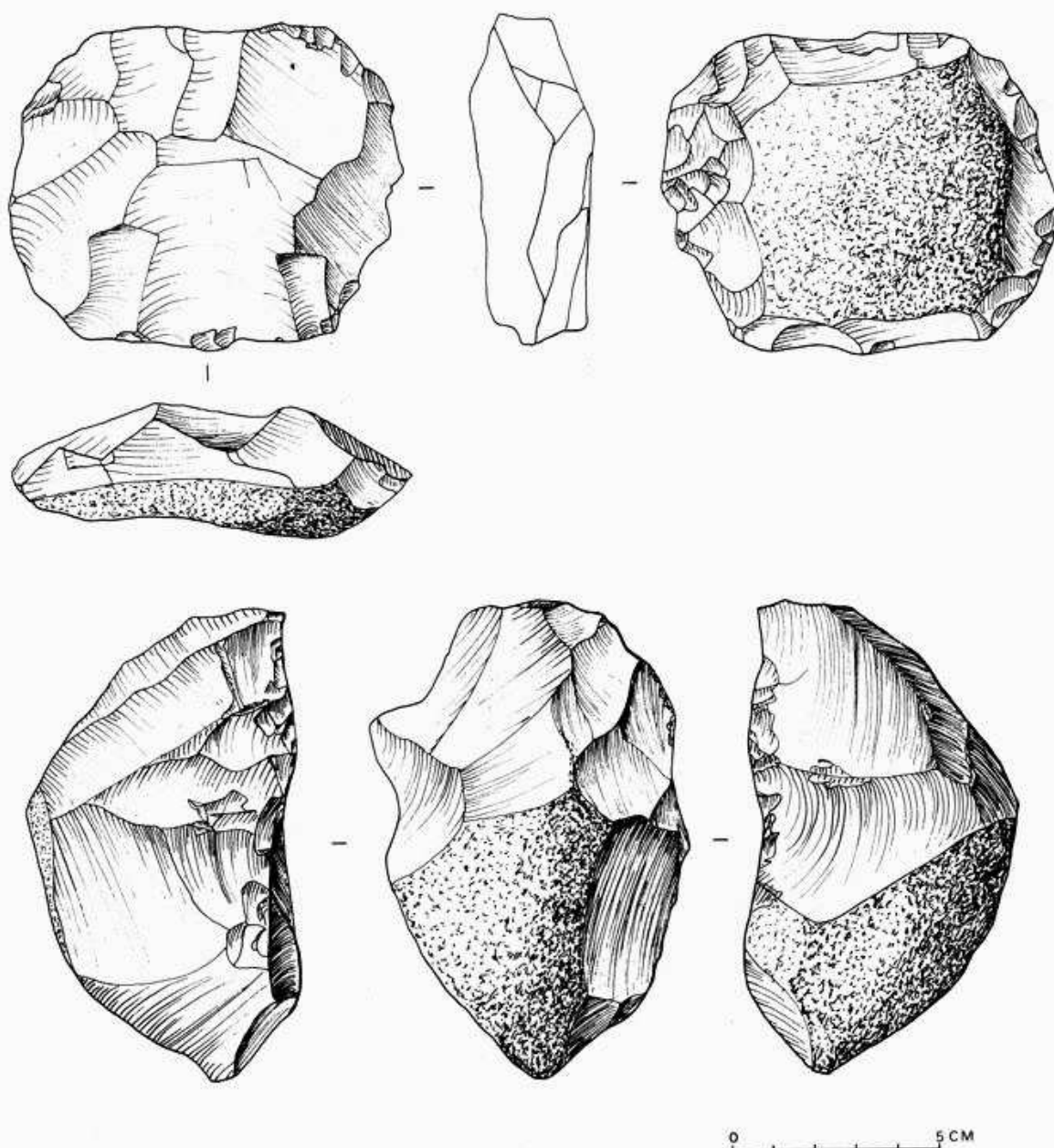


Fig. 10 et 11. — En haut, nucléus disque moustérien ; en bas, grattoir épais ou rabet

Ce biface se trouve dans la zone IV du diagramme de F. Bordes. Son indice d'aplatissement inférieur à 2,35 le classe dans les pièces épaisses. L'indice d'allongement inférieur à 1,6 permet de le classer dans les *bifaces ovalaires*.

Biface n° 2 (fig. 13)

Le biface a été débité dans un galet de chaille. Il présente une patine ocre sur toute la surface. La pièce est ovale, épaisse de contour régulier,

légèrement ensellé à la pointe. Les arêtes sont un peu émoussées. La base est en forme de V, à réserve semi-latérale. La pointe est ovale, régulière et tranchante sur un des bords. Une face est bien retouchée par enlèvements envahissants, profonds. L'autre face porte seulement quelques esquilles marginales et une plage corticale. L'arête est sinueuse.

Mensurations : L = 138 m = 86,5 a = 63,5
 n = 85 e = 47.
 Rapports : L/a = 2,17 n/m = 0,98 m/e = 1,84
 L/m = 1,59.

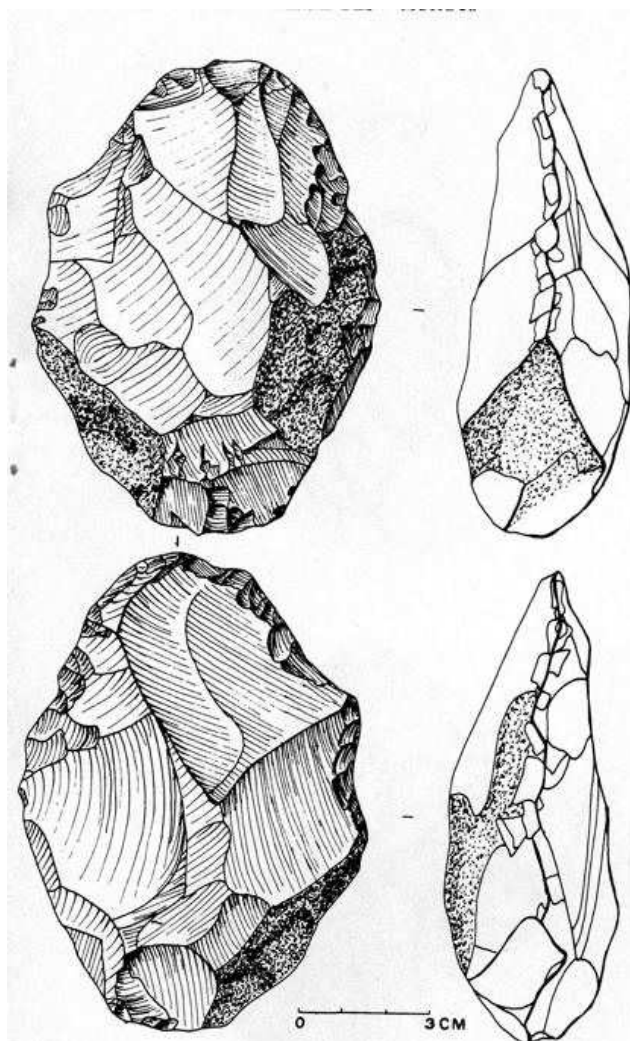


Fig. 12. — Biface n° 1

Ce biface épais, d'aspect cordiforme, est un *amygdaloïde à dos*, à la limite de la pièce allongée.

Biface n° 3 (fig. 14)

Ce très beau biface en chaille, à patine rousse profonde, a été débité dans une plaquette à zone corticale. Le biface est épais, au contour un peu irrégulier. Les arêtes sont vives, non émoussées. La base est corticale sur une face et naturelle non corticale sur l'autre. La pointe est ovale, tranchante. La face qui porte le cortex est finement retouchée à la pointe par des enlèvements courts. L'autre face est taillée par éclats envahissants, profonds et non retouchés. L'arête de la pièce est bien régulière et sensiblement rectiligne.

Mensurations : $L = 139,5$ $m = 105,5$ $e = 62,5$
 $n = 102$ $e = 48$
 Rapports : $L/a = 2,65$ $n/m = 0,88$ $m/e = 2,16$
 $L/m = 1,55$.

Ce biface épais est un *amygdaloïde à base semi-corticale*, légèrement tranchante, formée par l'intersection de deux plans : la face corticale et une face naturelle non retouchée.

Biface n° 4 (fig. 15)

Ce biface de petites dimensions a été débité dans un rognon de chaille. La patine est grise sur toute la surface de la pièce. Le biface est épais, à contour cordiforme. La base est en forme de V, à réserve corticale semi-latérale sur une face et plan naturel sur l'autre face. La pointe est en biseau épais. Les faces sont presque complètement retouchées par enlèvements couvrants, profonds, et sont régularisées par enlèvements secondaires marginaux minces. L'arête est régulière.

Mensurations : $L = 101$ $m = 65$ $a = 38$
 $n = 57,5$ $e = 30$
 Rapports : $L/a = 2,65$ $n/m = 0,88$ $m/e = 2,16$
 $L/m = 1,55$.

Ce petit biface est un *amygdaloïde à réserve corticale* dont la base de même type que celle de la pièce n° 3, est semi-corticale et formée par deux plans naturels.

Biface n° 5 (fig. 16)

Ce biface, taillé dans un rognon de chaille, présente une patine ocre foncé. Il est de forme triangulaire allongée, assez irrégulière. La base est en forme de V, légèrement décentrée et présente une réserve corticale. Le débitage est couvrant sur les deux faces ; les larges enlèvements profonds étant repris par d'autres qui sont marginaux et minces. La pointe est vive et tranchante ; elle se trouve dans l'axe morphologique de la pièce. L'arête est régulière et assez émoussée.

Mensurations : $L = 140$ $m = 78,5$ $a = 40$
 $n = 57$ $e = 34$
 Rapports : $L/a = 3,5$ $n/m = 0,72$ $m/e = 2,30$
 $L/m = 1,78$.

Ce biface situé dans la zone II du diagramme L/a , $n/m \times 100$ est un *subtriangulaire allongé*, à base semi-corticale. Cette pièce tend au pélicyforme.

Biface n° 6 (fig. 17)

Cette pièce épaisse, de forme ovale, présente une patine ocre profond. Elle a un dos naturel plan. Une des faces est très peu travaillée tandis qu'une plage corticale subsiste sur l'autre. L'arête n'est ni rectiligne ni symétrique.

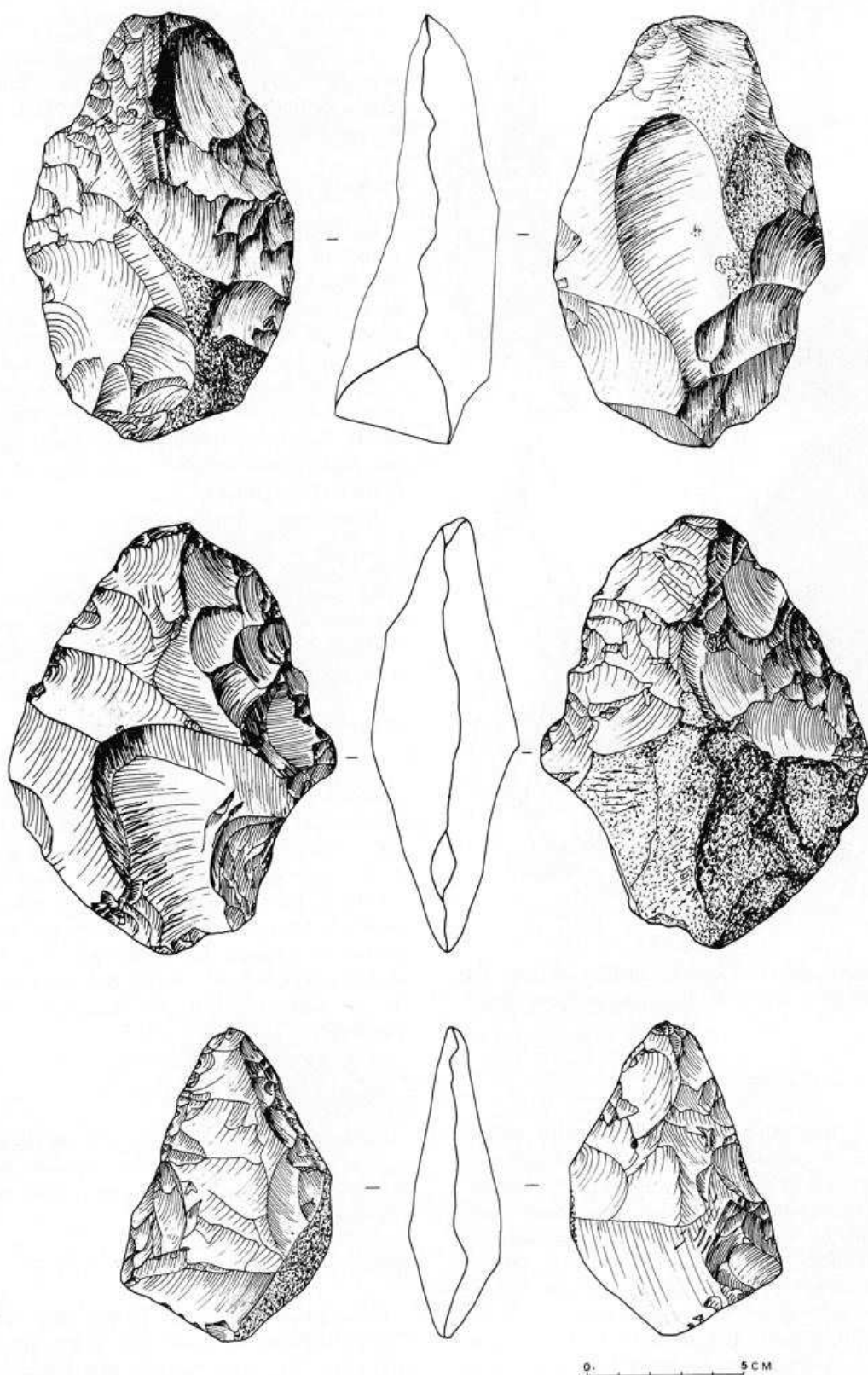


Fig. 13, 14 et 15. — De bas en haut : bifaces n^{os} 2, 3 et 4

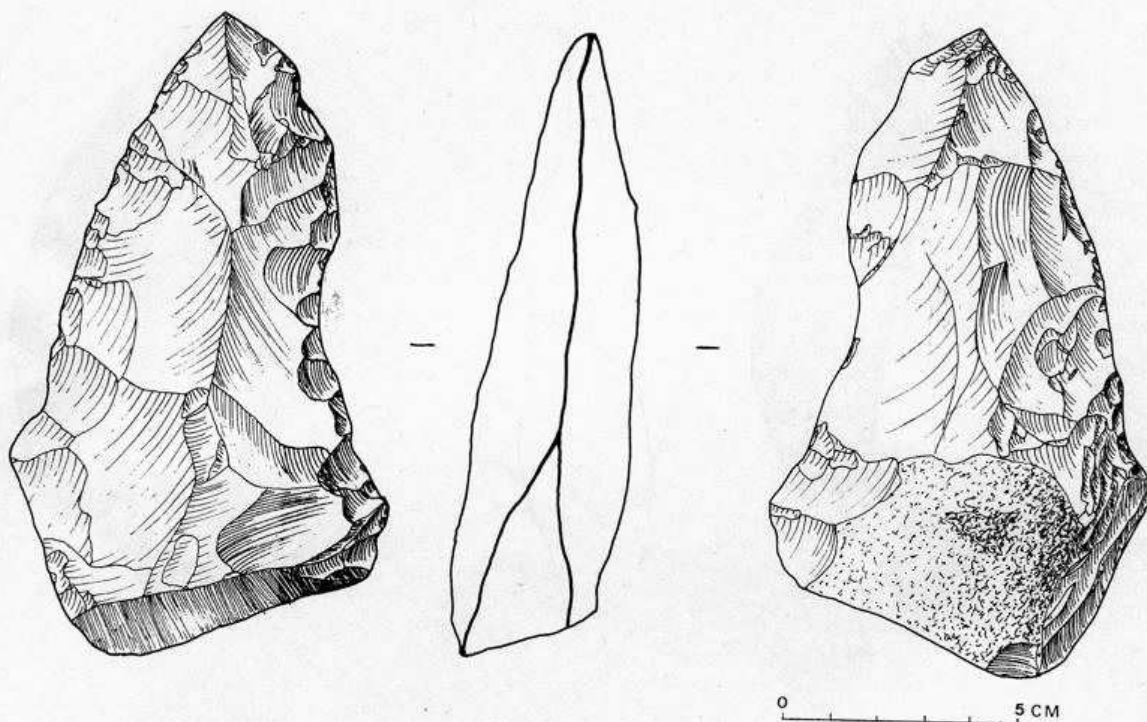


Fig. 16. — Biface n° 5

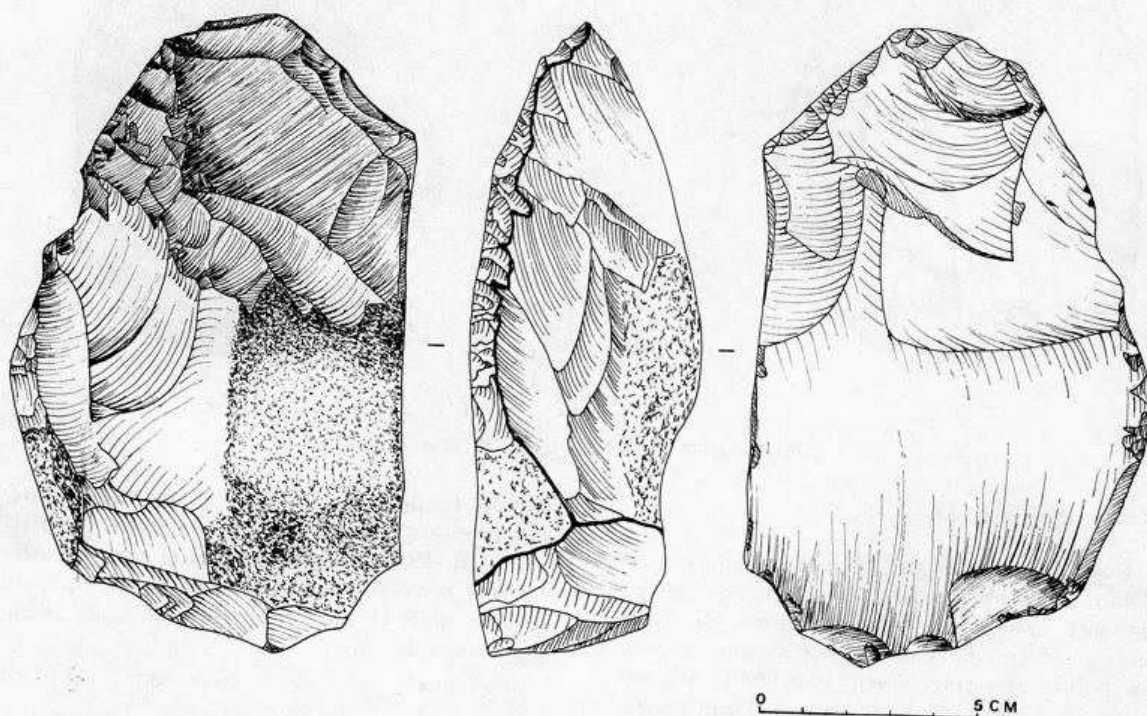


Fig. 17. — Biface n° 6

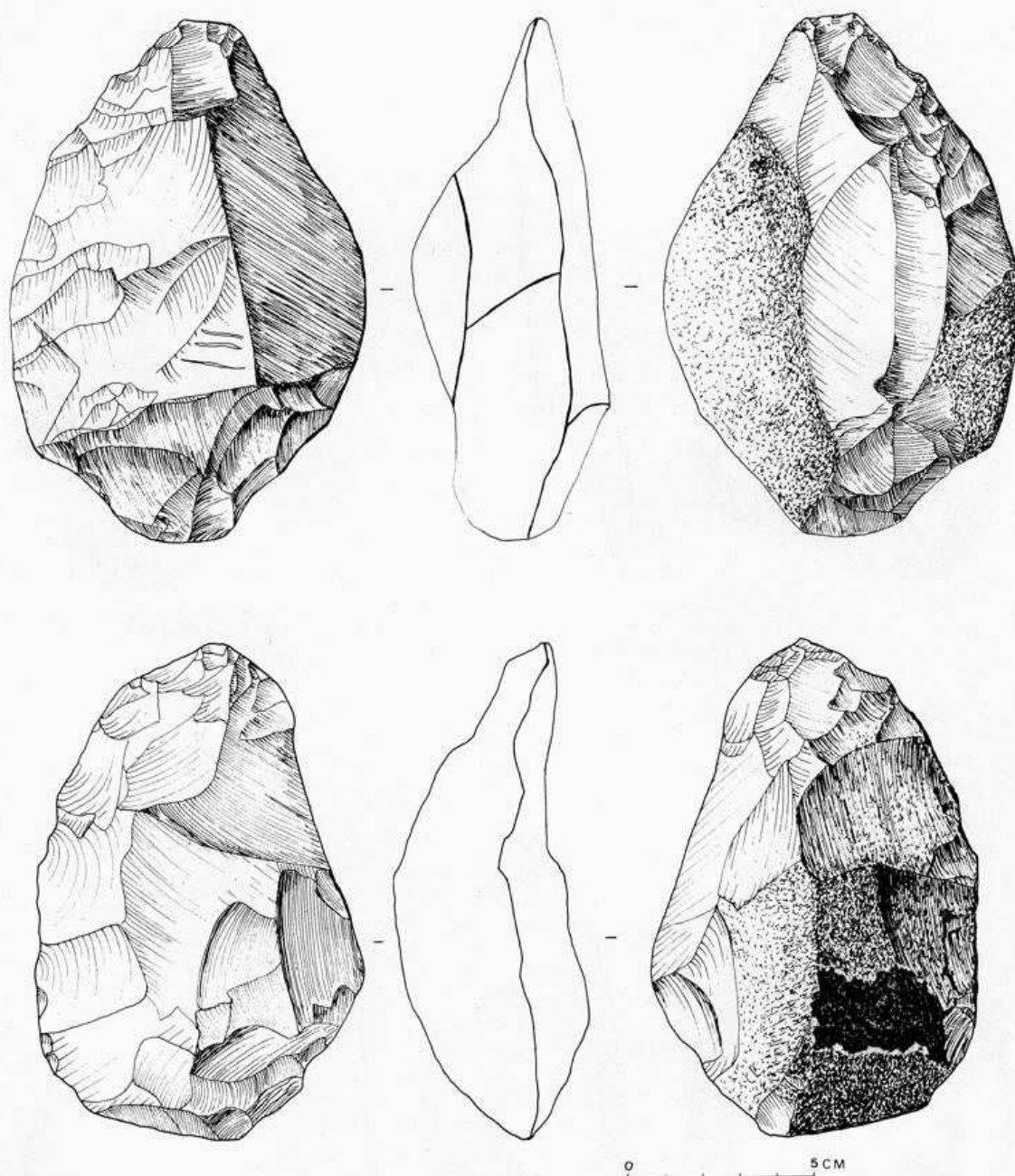


Fig. 18 et 19. — Bifaces n° 7 (en haut) et 8

Biface n° 7 (fig. 18)

Comme les pièces précédentes, ce biface a été débité dans un rognon de chaille. Sa surface présente une patine ocre. Sa forme est ovale, assez régulière. La base est légèrement ensellée. La pointe est mince, bien tranchante. Un des côtés est obtenu par l'intersection d'une surface corticale et d'une surface plane naturelle. En

section la pièce est bombée d'un côté, l'autre face presque plane étant complètement décortiquée par des enlèvements larges et envahissants. La face convexe, largement corticale, n'est bien débitée qu'à la pointe. L'arête est vive, rectiligne mais décentrée.

Mensurations : $L = 142$ $m = 95,5$ $a = 65$
 $n = 95$ $e = 50$
 Rapports : $L/a = 2,18$ $n/m = 0,99$ $m/e = 1,91$
 $L/m = 1,48$.

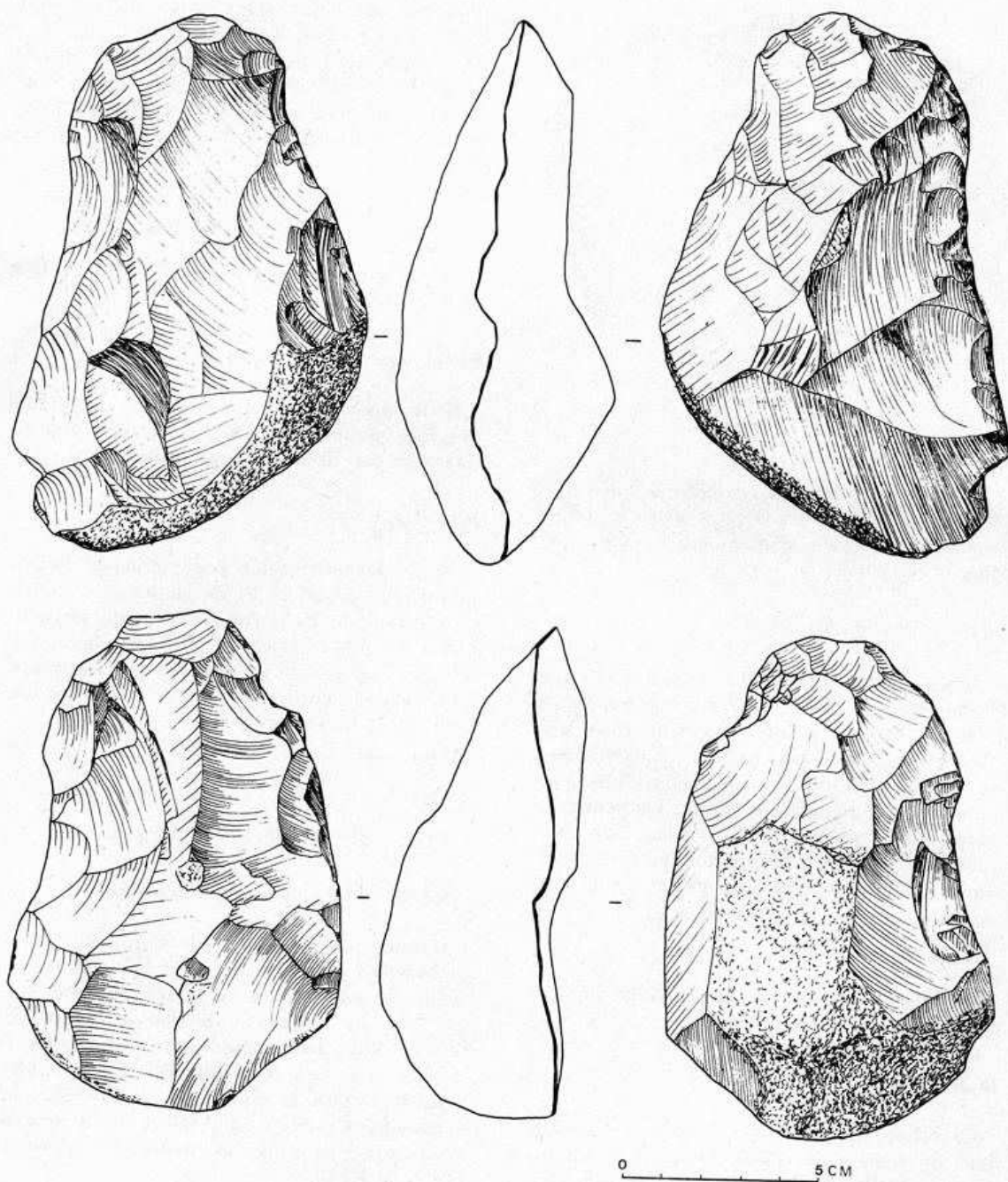


Fig. 20 et 21. — Bifaces n° 9 (en haut) et 10

Ce biface épais est à classer dans la catégorie des *ovalaires*.

Biface n° 8 (fig. 19)

Biface taillé dans un galet de chaille. Patine rousse claire. Le dos est partiellement cortical et bombé. Le ventre est légèrement concave à la

pointe et totalement aménagé par des retouches larges et profondes. Par contre le dos n'est travaillé qu'à la pointe. Celle-ci ovale, peu tranchante, est légèrement déjetée. L'arête est peu sinueuse mais arquée.

Mensurations : L = 135 m = 88 a = 43
n = 81 e = 48.
Rapports : L/a = 3,14 n/m = 0,92 m/e = 1,83
L/m = 1,53,

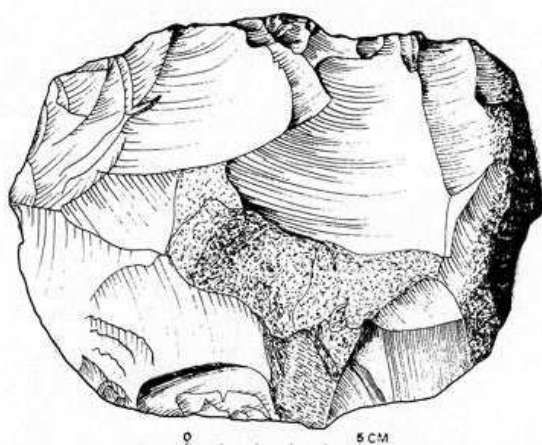


Fig. 22. — Hachereau

Ce biface est un *amygdaloïde à talon* qui présente de grandes analogies avec le biface « gouge » de type « Cantalouette » défini par Mme G. Guichard.

Biface n° 9 (fig. 20)

Biface taillé dans un rognon cortical de chaille. Patine grise. Le contour est peu régulier, légèrement ensellé à la pointe. Les deux côtés sont dissymétriques à la base. Celle-ci, non retouchée, est obtenue par l'intersection d'une surface plane naturelle et d'une zone corticale. La pointe est trapézoïdale, tranchante. Les deux faces sont travaillées par retouches profondes et envahissantes. L'arête est assez sinueuse et tranchante.

Mensurations : L = 137 m = 84 a = 78
n = 53 e = 56.

Rapports : L/a = 2,58 n/m = 0,93 m/e = 1,50
L/m = 1,63.

Ce biface épais est un *amygdaloïde à talon* ressemblant au biface n° 8.

Biface n° 10 (fig. 21)

Ce biface, au profil très bombé, a été taillé dans un rognon de chaille locale. Son contour est peu régulier. La face plane est complètement

retouchée par enlèvements envahissants et profonds. L'autre face, convexe et corticale, n'est décortiquée qu'à la partie distale par enlèvements larges. La pointe est en « gouge tranchante ». La base est réservée et l'arête, sensiblement rectiligne, est très asymétrique en section.

Mensurations : L = 128 m = 85 a = 33
n = 75 e = 45.

Rapports : L/a = 3,88 n/m = 0,88 m/e = 1,89
L/m = 1,50.

Ces rapports permettent de classer ce biface dans les *lancéolés*.

Biface hachereau (fig. 22)

Cette pièce, épaisse et rectangulaire, présente une forte patine rousse. Les deux faces sont retouchées par de très larges enlèvements.

Biface n° 0

Nous devons signaler pour terminer l'exemplaire figurant au n° 64 de la planche 7 de la publication de P. Garnier. C'est une pièce de forme irrégulière, d'aspect sub-triangulaire. L'arête est irrégulière et les aspérités sont émoussées. Le talon dièdre est brut et une face conserve une large plage de cortex.

Mensurations : L = 95 m = 61 a = 31
n = 58 e = 30,5.

Rapports : L/a = 3,1 n/m = 0,95 m/e = 2
L/m = 1,56.

Cette pièce est un biface *amygdaloïde*.

Synthèse sur les bifaces de Haute-Saône

Il nous a semblé utile de faire une récapitulation sur tous les bifaces publiés en Haute-Saône. Le tableau suivant précise les communes (et lieux-dits connus) où l'on a trouvé des bifaces. Nous avons noté leurs mensurations, la matière et le type ainsi que l'éventuelle bibliographie. Depuis la synthèse d'A. Thévenin les seuls bifaces publiés l'ont été, à notre connaissance, par P. Garnier, B. Arnould, G. Huguenin et F. Rigolot.

Communes et lieux-dits	L	m	a	n	e	Matière	Type	Bibliographie
<i>Argillières</i>								
Fontaine au Lin	112	70	33	63	23	silex	cordiforme partiel	A. Thévenin
?	106	77	33	65		»	cordiforme typique	»
?						»	cordiforme partiel	»
Velleguabelle	83,5	51,5	38	49	24,5	chaille	cordiforme partiel ovulaire	J.-P. Millotte

<i>Barges</i> Côte la Reine	136,5	93			47	quartzite	lancéolé	A. Thévenin
<i>Beaujeu</i> ?	135	79,5	42,5	73,5	38	silex	amygdaloïde à talon	A. Thévenin
?	74,5	55,5	20	52	20,5	»	biface inachevé	»
?						»	cordiforme allongé typique	»
<i>Chevigny</i> Au-dessus du Couquot	94,5	72	32,5	71,5	33,5	silex	amygdaloïde court à talon	»
<i>Fédry</i>			8 pièces ?					»
<i>Les Bâties</i> Le Marché	104,4	77	31,5	73,6	20	silex	cordiforme	B. Arnould
<i>Mantoche</i> ?	95,5	62,5	22,5	48,5	24	quartzite	pélécyforme typique	Gasser et A. Thévenin
Sur la Perrière	60,5	46,5	16	45,5	21,5	»	amygdaloïde court à talon	»
« Vers le canal » Chenevières	70,5 65	53 52,5	24,5 18	39,5 47	24 21,5	» »	subcordiforme typique	» »
<i>Mercey-sur-Saône</i> Côte 237	120	67	38	64	28	silex	cordiforme allongé	G. Huguenin et F. Rigoulet
»	142	95	45	86	29	»	cordiforme typique	»
»	122	75	60	60	39	»	amygdaloïde à base réservée	»
»	169	87	40	73	49	»	lancéolé typique	»
»	141	86	45	73	36	»	amygdaloïde à talon	»
»	176	93			48	»	Abbevillien	»
<i>Mont-les-Etrelles</i> «Bord du Ruisseau»			3 pièces don				1 cordiforme	Ripotot et Seibel
La Petite Mange	90,5	74,5	37	68	22,5	silex	subcordiforme	A. Thévenin
»	95	76,5	37	68	36	»	amygdaloïde court	»
Colline 256	123	68	37	66	31	»	»	B. Arnould
Tambey	99,2 65	72,5 52	25 25	68,5 49	28 20	» »	cordiforme à talon ovulaire	» »
<i>Pierrecourt</i> Combe à l'Agace	87	50	31	47	31	chaille	subtriangulaire	P. Garnier (communication privée)
»	55,5	49	15	41	25	»	triangulaire	»
Les Murots								P. Garnier ce travail
N° 0	95	61	31	58	30,5	»	amygdaloïde	»
N° 1	108	77,5	47	71	39	»	ovulaire	»
N° 2	138	86,5	63,5	85	47	»	amygdaloïde	»
N° 3	139,5	105,5	62,5	102	48	»	»	»
N° 4	101	65	38	57,5	30	»	»	»
N° 5	140	78,5	40	57	34	»	subtriangulaire	»
N° 6	148	90	63	87	53	»	amygdaloïde peu typique	»
N° 7	142	95,5	65	95	50	»	ovulaire	»
N° 8	135	88	43	81	48	»	amygdaloïde à talon	»
N° 9	137	84	78	53	56	»	»	»
N° 10	128	85	33	75	45	»	lancéolé typique	»
<i>Vaux-le-Montcelot</i> En Genevrois	66	73	26	63	28	quartzite	discoïde	B. Arnould
<i>Vantoux-Longeville</i> Vallirand	97	67	10,7	58,8	26	silex	triangulaire	B. Arnould
»	82,8	67	19,7	56,8	21,5	»	subcordiforme	»
»	67,9	45,3	20,6	38,4	18,2	»	cordiforme	»
»	88	60,7	29	56,5	13,9	»	»	»
»	76,7	53	20	43,5	26,9	»	subtriangulaire	»
»	79,3	51	26,6	49,3	16,5	»	cordiforme	»
»	83,6	59	21	52,9	19	»	subtriangulaire	»
»	76,8	55,2	14,6	49,5	23,4	»	triangulaire	»
»	77,2	61,2	11,3	49,8	13	»	»	»
»	98,2	66,7	36,6	65,5	23,5	»	ovulaire	»
»	92	68	31	64	18	»	cordiforme	»
»	79	57	38	55	17	»	ovulaire	»

Parmi les 50 bifaces définis et achevés, les différents types sont représentés de la façon suivante :

Amygdaloïdes : 15, cordiformes : 13, ovalaires : 5, triangulaires : 4, sub-triangulaires : 4, sub-cordiformes : 3, lancéolés : 3, pélicyforme : 1, discoïde : 1, abevillien : 1.

CONCLUSION

Comme dans tous les cas de ramassage de surface, on peut se demander si tout le matériel récolté correspond à une ou plusieurs occupations du site et quel est son âge. Nous avons essayé d'effectuer un ramassage aussi complet que possible. Il semble que l'on puisse distinguer deux séries : une à patine ferrugineuse correspondant à un *Acheuléen d'âge rissien*. Les bifaces sont en effet épais à base corticale et assez frustes. Ils rappellent les pièces de Soing et de Barges et certaines pièces publiées par Mme G. Guichard. Les pièces à patine grise profonde, bien que plus récentes, semblent appartenir à

la même industrie. Par contre la présence d'une industrie Würmienne beaucoup plus jeune est attestée par les deux racloirs convergents en quartzite, la pointe moustérienne et les pièces à double patine très nette. On se trouve donc en présence d'un mélange d'industries, ce qui est souvent le cas dans les gisements de Haute-Saône. L'étude stratigraphique de zones intactes (la forêt est adjacente au gisement) permettrait peut-être de préciser la datation de l'industrie de la station des « Murots ».

Cl. AMIOT

BIBLIOGRAPHIE

- ARNOULD B., *Gisements Paléolithiques, mésolithiques, néolithiques de l'atelier préhistorique de Mont-les-Etrelles*, Diplôme d'Etudes Supérieures de Préhistoire, p. 113-144, Besançon, 1971.
- BORDES F., *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. Institut de Préhistoire, Université de Bordeaux, 1961.
- COLLINA-GIRARD J., *Les industries archaïques sur galets des terrasses quaternaires de la Plaine du Roussillon*, thèse de troisième cycle, 407 pages, Marseille, 1975.
- GARNIER P., « Essai sur la typologie du Paléolithique inférieur de la région de Langres », *Bull. Soc. d'Et. et de Rech. Préhist. des Eyzies*, n° 26 (1976), p. 108-122.
- GUICHARD G., « Les civilisations du Paléolithique inférieur en Périgord », *La Préhistoire Française*, t. I, 1976, p. 909-928.
- GUILLAUME C., « Bifaces en quartzite du Paléolithique ancien en Lorraine », *B. S. P. F.*, t. 71, 1974, Etudes et travaux, fasc. 1, p. 279-294.
- HUGUENIN G. et RIGOLOT F., « Une station paléolithique inédite à Mercey-sur-Saône », *B. S. P. F.*, t. 68, 1971, C. R. S. M., n° 5, p. 140-144.
- LUMLEY H. de, « Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi Méditerranéen dans son cadre géologique », V^e supplément à *Gallia-Préhistoire*, 1971.
- TAVOSO A., « Les industries de la moyenne terrasse du Tarn à Téco (Tarn) », *Bull. du Musée d'Anthrop. Préhist. de Monaco*, fasc. 18, 1972, p. 113-144.
- TAVOSO A., « L'Acheuléen dans le bassin du Tarn, l'évolution de l'Acheuléen en Europe », *Union Internat. des Sciences Pré et Protohist.*, X^e colloque, Nice, 1976.
- THÉVENIN A., « Du Paléolithique ancien au Néolithique dans l'Est de la France. Actualités des recherches », *R. A. E.*, tome 28, 1972, fasc. 3-4, p. 163-204.
- THÉVENIN A., *L'outillage paléolithique et mésolithique du bassin supérieur de la Saône*. Diplôme d'Etudes Supérieures, Annales Scientifiques de l'Université de Besançon, 3^e série, 1965, Géologie n° 1, p. 13-61.
- RIPOTOT et SEIBEL, « Coup d'œil sur la préhistoire comtoise d'après les collections de Dole », *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 1958, vol. 20, p. 1.
- MILLOTTE J.-P., « Informations Archéologiques. Circonscription de Franche-Comté », *Gallia-Préhistoire*, t. 18, 1975, 2, p. 583.